lieu elles veullent que tous actes de Jus
et savoir faites soient vallables nonobstant
de demeures, Promettant et obligeant
chacun endroit soy Renonceant et
en passé a Paris en la maison desd. s.
de Cornailles l'an mil six cens
vingt cinq le quinziesme janvier
midy et ont signé la minutte des pres
demeurée vers led. Lorimier l'un

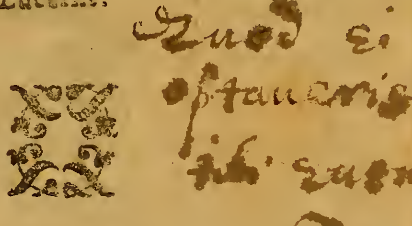
[illegible]

HISTOIRE
ESTRANGE, PRODIGIEVSE ET ESPOVVENTABLE, ARRIVEE en ces derniers iours au pays de Suiſſe en la Ville de Lucerne,

EN LA PERSONNE DE DOM VALESIO
vn des premiers du pays.

SA PERFIDIE DESCOVVERTE le ſucces admirable de ſa vie, & la fin miſerable de ſes iours.

Le tout extraict & tiré de la copie imprimee à Lucerne.



A PARIS.

Par Thomas le Doyennel, ruë de la petite Bretonnerie.

M. DC. XXII.

Auec Permission

HISTOIRE ESTRANGE PRODIGIEVSE & espouuentable arriuee en ces derniers iours au pays de Suisse en la Ville de Lucerne, en la personne de Dom Valesio.

LA perfidie s'est auiourd'huy tellemẽt insinuée dans l'esprit des hõmes qu'il semble qu'elle n'ait iamais pris naissance, que pour seruir de soubassement, & de pied destail aux trophees des mortels. La nature est maintenant si deprauee & hors de ses allignemens ordinaires, qu'on ne peut rien rencontrer en l'vniuers qui ne gauchisse & s'entre-baille aux rapines & seductions. Nous bastissons des triõphes sur nos propres ruines, & esleuons nostre grandeur sur nos bassesses, nos cœurs qui se persuadẽt de pouuoir mettre à chef les entreprises les plus hautes se trouuent souuent enchaisnez par l'impuissance & l'inbecilité de nostre nature, & le plus souuent les ruines que nous machinons contre nos voisins, & le desastre que nous leur minutõs

ne s'eclattent qu'à nostre perte propre, & à nostre malheur. Les dars que nous brandissons sur autruy resialissent souuent sur nous mesmes. L'antiquité me fourniroit vn million d'exemples si nos derniers siecles ne m'en signaloient vn par dessus les autres autant prodigieux & espouuentable que hors du sens & de la commune opinion des hommes, il n'y a siecle ou l'autheur de la nature n'eut fait paroistre quel que esclat de sõ couroux pour la perfidie, & l'insolence des hommes qui se portent à des actes que les diables mesme abhorent & detestẽt l'histoire que ie vous décrits icy est vraye & arriuee en ces derniers iours la suitte en est autant admirable que la fin en est prodigieuse & horrible : mais ô ciel est il possible que tu engendre des ames si abominables se peut-il faire que la terre puisse soustenir des esprits si dereglez & si infames que de produire des actes si impies & hors de la conception des humains. S'il y a de l'estõnemẽt en ceste histoire ce n'est pas sans suiet puis que nous sommes dans vn siecle de fer, & que Saturne a quitté le septre & gouuernemẽt de l'aage d'or pour en laisser lusurpassiõ au foudroyãt Iupiter.

Dom Valeſio eſtoit natif de Berne can ton de Suiſſe, & dõna des ſon bas aage de teſmoignages euidens, & des preuues re marquables de la perfidie qu'il execute roit, vn iour il fut enuoyé de ſon pere en la ville de Lucerne vne des principales forte reſſes de la Republicque des Suiſſes pour y eſtre inſtruict, il auoit l'eſprit fort & apte à entreprendre quelque choſe de haut, cõ me il eſtoit en la prattique pour prendre le party de Procureur, il hantoit ſouuent au logis d'vn Hoſtellier nommé Lucio de Zurich homme riche & opulent, & auec le temps prit vne telle cognoiſſance auec cet homme qu'il ne pouuoit boire ny manger qu'en ſa compagnie, il eſtoit logé vis à vis de ſa maiſon, & ſembloit que le Ciel luy verſoit des funeſtes influences, quant il ne trouuoit point la rencontre de ceſt hom- me qu'il affectionnoit paſſionnémẽt: mais ceſt affection s'alluma bien dauantage, quand il eut pris pied dans le logis, & qu'il fut eſpris de la beauté de ſa fille qui eſtoit vnique & qui ſeule apres ſon pere pouuoit partager toutes ſes richeſſes, ce ieune Va- leſio ſe ſentit eſmeu voyant les traits de ce- ſte ieune pucelle, d'vn feu extraordinaire,

le ſorte que le pretexte qu'il prenoit de
oir ſon pere luy fit changer d'aduis, & n'y
lloit plus que pour auoir ce bonheur, en
paſſant de voir la fille, il la carreſſoit ſouuẽt
par les yeux qui prattiquoiẽt deſia ſourde-
ment vne alliance entre ces deux par la rẽ-
cõtre de leurs rayons, leur cœur aduoüoit
au dedans, ce que leurs yeux prattiquoient
en dehors, de ſorte que ce ieune homme
voyant ſes affections ſecondee d'vn fauo-
rable Zephir, delibera de rompre la carrie-
re de la honte pour ouurir la porte de ſa
bouche, & dire ouuertement à ceſte ieune
beauté ce que ſon cœur cachoit ſecrette-
ment pour elle, il l'accoſta auec autãt plus
de hardieſſe que la bonne volonté de ſa
maiſtreſſe ſembloit luy ſeruir de garand
pour vne ſi genereuſe entrepriſe, ces affe-
ctions furent mutuelles, le pere en fut ad-
uerty, & voyãt les inclinations de ſes amãs,
les lia par mariage ſous les doux auſpices
d'Himenée, heureux helas s'ils n'en euſ-
ſent pas abuſé, & qu'ils euſſent acheué le
terme de leurs annees, ſans s'eſcarter du
vray ſentier de la vertu, ce mariage fut bien
venu & applaudy vniuerſellement de tou-
te la ville, les parens du marié s'y trouuerẽt

auec autant d'allegreſſe que le party leur ſembloit auantageux ils paſſerent deux ans & demy enſemble, auec toutes ſortes de contentemens, au bout deſquels le pere mourut d'vne fieure lente, afin qu'il n'eut ce deſaduantage de voir le funeſte accidẽt qui deuoit arriuer à ſon gendre, comme nous verrons, & qu'il ne ſurueſcut à ce triſte ſpectacle. La mort de Lucio fit tomber toute la ſucceſſion entre les mains de Dom Valeſio, car la mere de ſa femme eſtoit deceddee 4. ans auparauant leurs nopces; il ſe reſolut de tenir la bouticque de ſon beau pere, & de prattiquer ces meſmes partiſans, puis qu'auſſi bien il trouuoit la maiſon & les appats tous preparez, le bõ traittement qu'il fit du commencement à ſes hoſtes luy fit donner le renom & le bruit par toute la ville, de maniere que quant on vouloit traitter quelqu'vn ſomptueuſemẽt il falloit aller chez Valeſio on y eſtoit ſeruy grandement bien, & auec toutes ſortes de cõtentemẽs, ô que tu diſois autrefois auec verité ces mots (grand Poëte)

Ætas parentum prior auis tulit,
Nos nequiores mox daturos
Progeniem vitioſiorem

Cõbien voyõs nous maintenant la verité de ces parolles, la vogue que prit Valesio luy enfla le courage & luy fit oublier son estre pour s'oublier soy mesme, la courtoisie qu'il tesmoignoit à ses hostesse, chãgea en cruelle tyrannie qu'il exerçoit iournellement sur les passans, les tuans & massacrans comme vn autre Licaon tyran d'Arcadie : sans se souuenir de la punition que prit Iupiter des cruautez plus que barbares de cest impie son logis auparauant le receptacle & la demeure de la courtoisie fut le coupe gorge & le lieu funeste ou les pauures passans estoient pris au piege, il les dehachoit cruellemẽt, & en faisoit des pastez (barbarie prodigieuse) il n'eut osé prattiquer ceste tyrãnie enuers les citoyẽs de Lucerne, car son fait se fust descouuert, cela les attiroit dauantage, chacun admiroit la delicatesse de la viãde qu'il leur dõnoit, le pauure homme ne pensoit iamais finir ses iours si miserablemẽt comme il fit depuis: Chose estrãge, de la cõception des humains qui se persuadẽt qu'il n'y a point de Diuinité vengeresse des crimes & forfaits, nous nous aueuglons tellement en nos prosperitez que nous ne nous pouuõ

imaginer de tomber iamais de la roüe de la fortune, & toutesfois nous voyons les plus grands ſuccomber ſous ce fardeau ; Valeſio ne ſe pouuoit faire croire que les Cieux priſſent vn iour le party de tant d'innocẽtes ames qu'il auoit meurtrierement occis, mais le grand moteur des Aſtres ne peut longtemps endurer des crimes ſi atroces, le ſang de tãt de pauures gẽs eſpandu, crioit ſans ceſſe deuant l'auguſte Maieſté de ſa face, & toutesfois ce grand Monarque du Ciel & de la terre adoucissoit pour vn temps les foudres de la iuſtice pour entendre au doux requiſes de la miſericorde, qui demandoit l'entherinement du pardon de tãt de lourdes offences que ce cruel hoſtellier faiſoit tous les iours : mais en vain puiſque le poix de tant de crimes attiroit le bras de la iuſte vengeance de Dieu pour le punir autant ſeuerement & exemplairement comme la faute le requeroit, il arriua entre les ſanglantes deffaictes de tant de gẽs qu'vn certain marchand François de nation reuenant de Boheme voulut voir en paſſant les cantons des Suiſſes, & particulierement la ville de Lucerne pour viſiter les particularites du lieu, & voir le monaſtere qui y eſt, qu'on tient pour le plus beau du pays, apres auc

.. passe dans la ville, sortant d'vn grand lac
nsi qu'on peut voir le rhin sortir du lac de
onstance, il luy prit enuie de se reposer, il
ande à loger on luy enseigne l'hostellerie
e Valesio comme pour la plus fameuse de la
lle, il y va, & y fut fauorablement receu par
s Syrennes cruelles qui allechoient les pas-
ns par les concers harmonieux de leur voix
ur apres les deuorer, & leur seruir de proye.
a confiance qu'vn hoste a tousiours (à la
oustume de France) au maistre de l'hostel-
rie fit décharger ce marchād de deux mille
cus qu'il auoit en or pour mander vn lieu à
alesio ou il le pouroit mettre à seureté, c'est
stellier tousiours double en ses œuures a-
oit aussi vn buffet fort & massif, & deux clefs
i le pouuoient aisément ouurir, il en donna
e à ce marchant pour mettre son argent à
uuegarde & retint l'autre secretemēt pour
n seruir aux opportunitez, il fut esmeu la
ict de le tuer, afin d'arrester ensemble sa
& son argēt, mais soit que Dieu en voulut
sposer autrement ou que le temps de sa fin
t arriué, sa femme qui voyoit vne courtoisie
s qu'ordinaire en ce marchand, l'en dis-
da & luy rompit le sanglant dessein pour
en faire embrasser vn autre moins cruel:

chāt ſe leue du matin pour aller viſiter le reſt de la ville qu'il n'auoit peu voir le iour d'au paravant. Valeſio cependant ouure le buffet deſcout la bougette du marchant par deſſou & prit compte ſur vn papier de tout l'argen qu'il y trouua, ſe reſeruant vn memoire de l quantité de l'argent & de toutes les eſpece qu'il y remarqua, puis reioignit ſubtilemen la bourſe, & referma le buffet, de ſorte qu'i euſt eſté impoſſible de s'imaginer qu'on y euſt touché, tant ceſte fineſſe eſtoit artiſte ment couſue, mais celuy qui penetre au plu creux de ſes penſées, ſçaura bien deſcouuri ceſte ruſe, comme nous pourrõs remarquer.

Le marchant ayant fait ſes viſites & veu en paſſant ce qu'il eſperoit de voir reuint au logis de ſon hoſte, & ſans ſonger aucunement à la fraude qu'on luy braſſoit, paye ce qu'il deuoit, prend ſa bougette, & monte à cheual pour pourſuiure ſon chemin. Valeſio incontinēt croyāt qu'en vain il auoit ouuert le theatre & commencé le ieu s'il n'acheuoit la tragedie, rompt ſon buffet par deſſous & commence à crier au volleur, feignāt que le marchant l'auoit dérobé, le peuple s'eſmeut, chacun croit ce qu'il dit, tant en ſon maintien, il

qui ne songeoient rie͂ moins qu'a sa trahison, de suiure le volleur à la piste, il leur enseigne le chemin qu'il auoit pris, ils coure͂t apres, & l'attraperent à deux lieuës de Lucerne, co͂me il alloit tout ioyeux du bon traittement de son hoste, on se saisit de sa personne comme d'vn malfaicteur, ou l'accuse du larcin, & entre mille sortes d'outrages on l'amene pieds & mains liées en la ville, luy estonné du faict semble quasi par son silence approuuer ce qu'on luy met sus, il est comme esperdu d'entendre vne telle trahison, il rougit de honte, non pour luy qui se sent au dedans innocent, mais pour la perfidie de son hoste, il est mené seurement en iustice, & conduit en la prison ou pendant qu'il y est on instruict son procés, son hoste remonstre son memoire, & dema͂de qu'on ne s'esclaircisse du fait qu'on n'ait veu son escrit, il fait voir son buffet rompu par le dessous, on ouure la bougette, on trouue les mesmes especes & le mesme argent qui estoit cotté sur le memoire de l'hoste, les Iuges les plus sages & les plus prudens eussent esté empeschez en ceste affaire, il eut fallu vn grand Argus pour en descouurir les faussetez, l'euidence du fait presque aueree fit qu'on reserrast le prisonnier da͂s des cahos plus estroicts

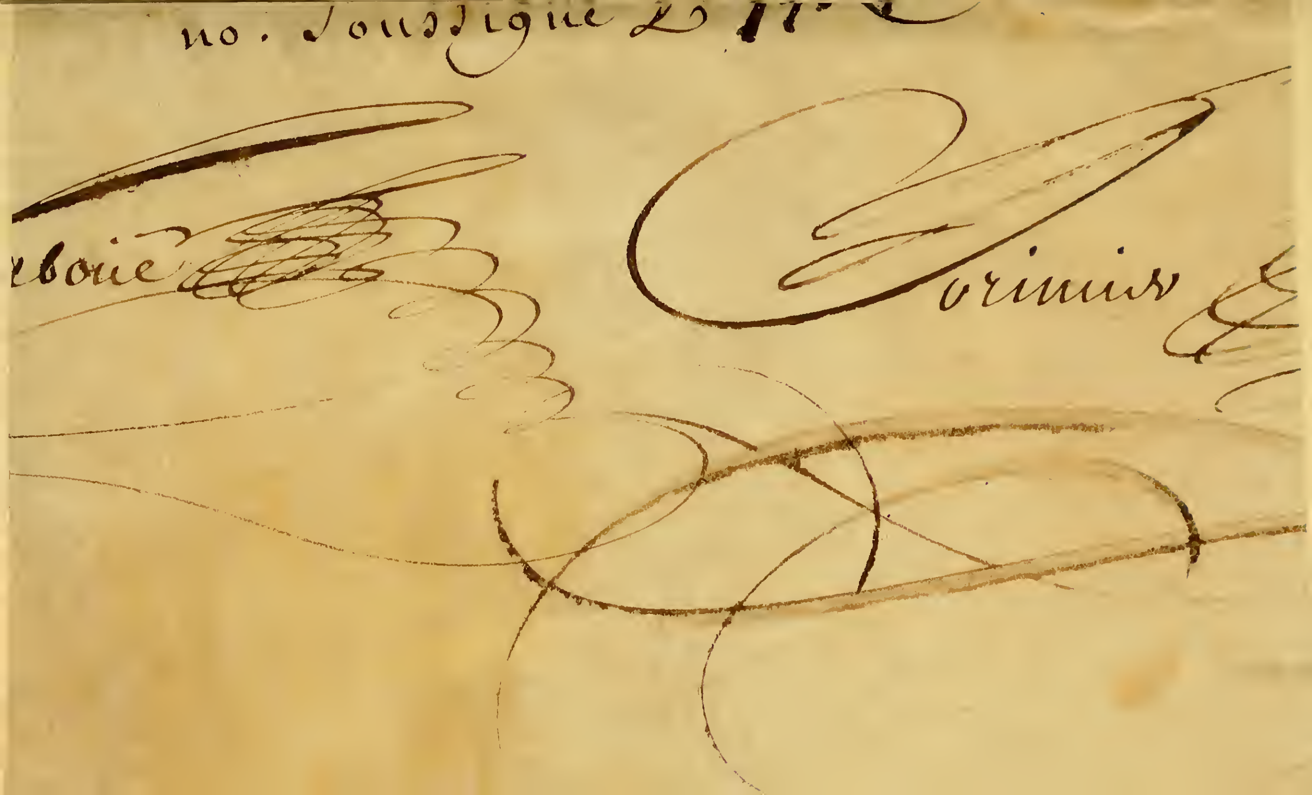
ſcures , & ne ſçait encor pourquoy il eſt
ſtroittement reſerré, miſerable qne ie ſui
ſoit-il, faudra-il que ie periſſe en ce lieu ,
auoir aucunement encouru ce dont on n
cuſe, qu'elles puiſſances celeſtes aiſ-ie t
ment offencée, pour eſtre reduit à ceſte c
ne, ſuis-ie nay ſous des aſtres ſi cruels que
innocence propre me trahiſſe, & me face
dre la vie, ô grand Dieu qui ſous tes iuſte
gemens peus penetrer dans le fond de c
cauſe, endurera tu mon innocence crimi
ſee de la ſorte, ſeray-ie ainſi le ioüet de la
hiſon, comme il prodiguoit ſes parolés a
vn ardeur indicible, vn diable s'apparut a
en forme humaine, remarquable princip
ment en ce qu'il auoit vn bonnet rouge
s'acoſte de luy, s'enquiſt de ſon tourmen
luy dit s'il luy vouloit donner ſon ame q
le deliureroit de la cadene ou il eſtoit a
ché, pluſieurs euſſent en ce lieu frãchy le
& ſe fuſſent dõné à luy pour ſe redonner à l
berté des champs , toutesfois ce march
n'ayant autre recours qu'en Dieu luy dit q
ne feroit iamais ceſte faute , & qu'il ayn
mieux mourir innocẽt du crime dont on
cuſoit que de viure criminel d'vne telle i
re faite à Dieu ce demõ deſtiné du tout

ort,luy offre nonobſtant ſon ſeruice,& luy
omet toute aſſeurance de ſortir libre pour-
1 qu'il prattiquaſt ce qu'il luy diroit. Il luy
clara donc que le iour propre qu'on le me-
roit au ſupplice il s'y trouueroit pour def-
idre ſa cauſe,& qu'il le prit hardimẽt pour
ſeruir d'Aduocat cõtre les impoſtures de
1 hoſte & qu'il le recognoiſtroit à ſon bõ-
rouge,luy promettant qu'infailliblement
ſauueroit du danger ou l'impudence de
leſio le vouloit precipiter. Or il eſt à re-
irquer qu'aux cantons des Suiſſes quãd on
ut condamner quelqu'vn à la mort le Senat
y lit ſon arreſt au milieu de la place ſur vn
haffaut,& donne permiſſion au patient de
oiſir tel qu'il voudra de la cõpagnie pour
ffendre ſon party , ceſte couſtume s'eſt
attiquee de tout temps & ſe prattique en-
r maintenant. Le iour donc eſtant venu ou
ı deuoit punir le criminel pretẽdu, les Iuges
y commandent par des Sergens de venir en
place publicque, on l'ameine lié & garroté
ns le carrefour ou vn nõbre infiny de peu-
e l'attendoit pour voir la fin de ſon execu-
on, ſe perſuadans tous que ce crime (dont il
oit accuſé à faux) deuoit eſtre rigoureuſe-

ains sur son hoste) on le conduit sur l'escha
faut son hoste estant present on luy lit l'arre
de la mort, & selon la coustume on luy dem
de s'il y auoit quelqu'vn en la cõpagnie qu
voulut prendre la parole pour luy, il regarc
de tous costez, & remarquant le bõnet roug
bien dit-il que mon innocence parle asse
d'elle mesme, & qu'elle iustifie assez mes a
ctions, ayãt tout le temps de ma vie vescu en
homme de bien, & puis qu'il vous plaist ie
prens ce bonnet rouge que vous voyez pour
me iustifier, chacun regarde cest homme, &
ne peut on que s'imaginer, car il n'auoit au-
cune ressemblance d'vn homme du pays de
Suisse, toutesfois on le conduict sur l'eschaf-
faut ou estant il fait venir l'hoste commence
à declarer le nœud de la besongne, confronte
les tesmoins les rembarre imprime la crainte
aux accusateurs verse la honte sur le front
de Valesio, le peuple admire son eloquence, il
declare la fraude & monstre comme la bou-
gette auoit esté decousue, outre ce fait aller
chez l'hoste, & descouure le lieu ou il cachoit
ses corps & detranchoit les chairs humaines,
Valesio pourtant resiste contre luy, & par des
raisons superficielles tasche à pallier son fait,
luy monstre [illegible]

, puis que tu asseure auec tāt de tesmoi-
ges que cét innocent est coulpable de
rt, & qu'il t'a desrobé ? iurerois-tu bien
ce cas qu'il l'a fait, l'hoste aussi tost pour
horiser son discours, ç'a esté luy seul, dit-
ui ma pillé mon argent, & qu'ainsi ne soit
eux que le diable m'emporte en corps &
ame s'il n'est vray de ce que ie dis, le demõ
rs ne la fit plus longue, ains prenāt vne fi-
re horrible, il l'empoigne& l'ẽporte par le
uide de l'air, le roulant ç'a & là, & le choqũāt
petueusement contre les murailles qu'il
ncontroit, & ainsi payast il la perfidie dont
accusoit le pauure innocent qui aussi tost
t recogneu & mis en liberté auec son argẽt,
s Iuges luy demandant pardon de ce qu'ils
uoient esté si peu exacts à le condamner, luy
e voulut autre chose d'eux pour son depart,
qu'vn acte & certificat de la presente histoire
pour laisser à la posterité des marques eter-
nelles de la perfidie de Valesio.

FIN.


no. Soussigné D
rboue
Corinus

